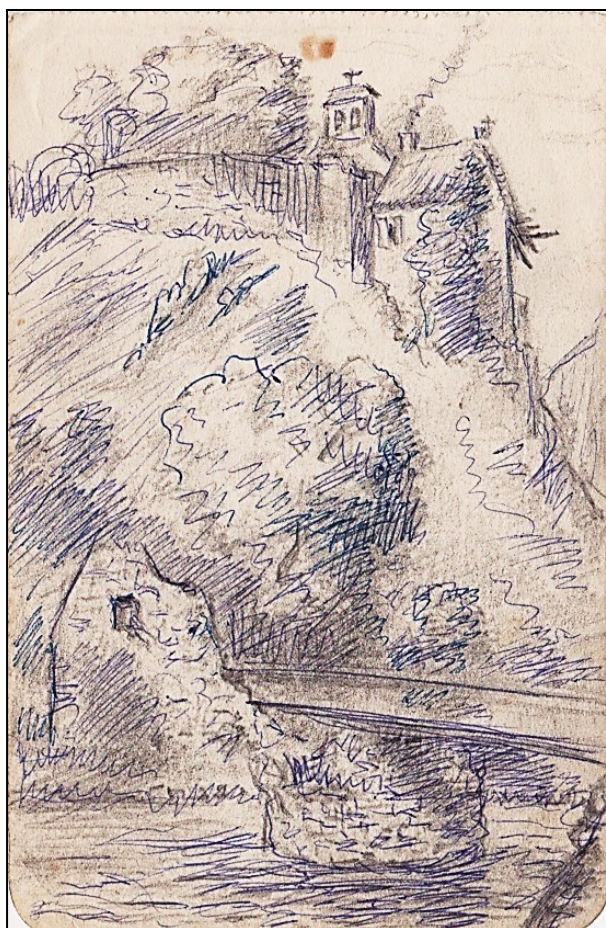


L'ÉNIGME DU « BÉNITIER » DE NOTRE DAME DU CHÂTEAU

(À SAINT - CHRISTOPHE - LES - GORGES)

Comme l'indique clairement le suffixe "les Gorges" accolé à son nom, la commune de Saint- Christophe dans le Cantal, est située en surplomb des gorges de la Maronne, si profondes et escarpées que l'on a construit, juste en aval, le barrage hydro-électrique d'Enchanet. Le cours de la Maronne y était ponctué de plusieurs châteaux forts qui contrôlaient les rares ponts sur la rivière.

À Saint - Christophe même, il y avait deux châteaux, l'un sur un éperon d'un méandre de



Chapelle N - D du château, dessin de Niels Bjerre
(1914) musée de Lemvig (Danemark)

la rivière, le château bas, et un autre sur le plateau, là où s'est installé le bourg. Du château bas il ne reste rien de plus que la chapelle castrale qui subsiste dans un décor impressionnant, au bout d'un sentier malaisé qu'empruntent les pèlerins qui viennent là pour invoquer une antique vierge noire. Cette chapelle est aujourd'hui le seul témoin de l'ancien château qui contrôlait le passage sur la Maronne vers Saint - Martin Cantalès et le plateau faisant face au bourg de Saint- Christophe. En entrant dans la chapelle, à droite, on trouve entre deux paires de fenêtres géminées une pierre sculptée qui attire l'attention par sa forme curieusement ouvragée⁴⁷. Elle est posée sur un socle trop petit pour elle, d'un style plus récent avec lequel elle n'a de commun que le motif « cordiforme⁴⁸ » de sa décoration. Elle pourrait faire office de bénitier si sa cuvette n'était occupée par un pot de fleurs. Elle fait face à un véritable bénitier situé sur le mur de gauche.

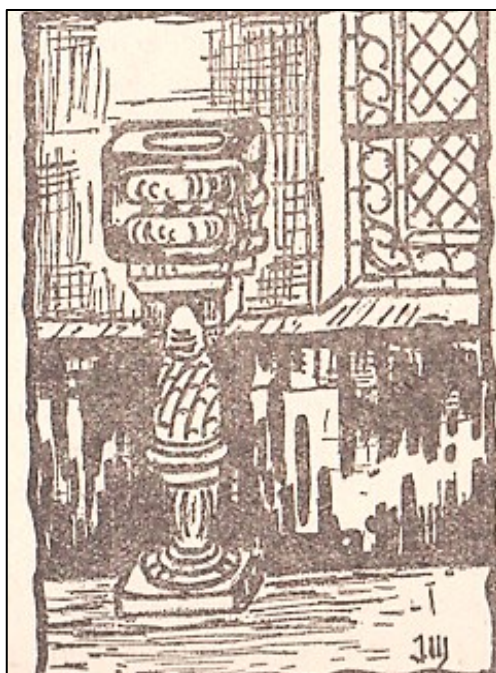
⁴⁷ Voir Revue des amis de la Xaintrie cantalienne n° 11 page 38.

⁴⁸ Si ce mot n'était utilisé notamment en botanique pour désigner des éléments en forme de cœur.

A l'examen, il apparaît que la pierre est incomplète. La face tournée contre le mur est d'évidence tronquée. Il manque 3,5 cm de ce côté-là pour que le cube soit régulier. On distingue sur cette face des traces de sciage et un rattrapage grossier au mortier de ciment là où devaient normalement se trouver les deux "anses" manquantes. Rien ne permet de dater cette mutilation. L'objet est disposé la face abîmée contre le mur pour ne présenter au spectateur que ses trois faces intactes. Sur la vue axonométrique il a été représenté tel qu'il devait apparaître dans son intégralité.

Il s'agit d'un élément de pierre volcanique assez finement taillé, aussi soigneusement qu'un chapiteau roman. La face supérieure est creusée d'une cavité tronconique à fond plat d'un diamètre de 18 cm, couverte d'un enduit, vraisemblablement de chaux hydraulique comme on en trouve dans les réservoirs et citernes devant contenir de l'eau. Le volume de cette cavité, ne montrant ni bec verseur, ni exutoire, est d'une contenance d'environ un litre et demi. Pensant à une mesure de grain, nous avons pu la remplir de 1230 grammes de blé.

Les arêtes verticales du cube affectent la forme de quatre "anses" tangentes à la corde sculptée située à mi-hauteur du fût central. Elles déterminent ainsi huit "lumières", cavités permettant de saisir et de soulever la pierre d'une vingtaine de Kilos.



Bénitier de la chapelle de N-D du château Dessin de Jeanne Madelrieu (1949)

L'observation attentive de cette pierre ouvragée conduit naturellement à penser que ce soi-disant "bénitier" n'en a peut-être pas toujours été un et, partant, à s'interroger sur une autre fonction possible... En effet, son fond plat, inhabituel pour un bénitier et, surtout, le motif de la corde parfaitement dessiné nous amènent à envisager qu'il pourrait s'agir d'une "pierre-mesure". En effet l'un des traits caractéristique de ce type d'objet dont on a retrouvé de multiples exemplaires dans l'hexagone et en Europe datant de diverses périodes, est effectivement d'être très souvent orné d'un motif représentant, une corde, comme on peut le voir par exemple à l'Hôtel Jacques - Cœur de Bourges.

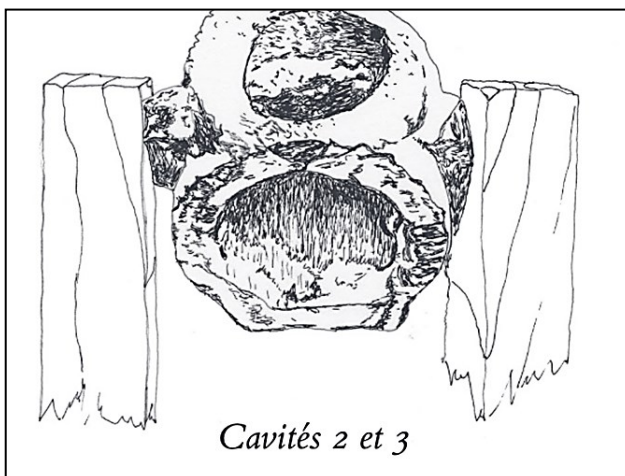
Un homme peut assez facilement déplacer la pierre de Saint - Christophe en la soulevant par les "anses" constituant les arêtes du cube. Mais il s'avère cependant, à l'expérience, qu'il serait très malaisé de l'incliner pour en vider le contenu par exemple dans un sac. Il faudrait, pour y parvenir, un système de suspentes ou un appui sur un chevalet. Or, contrairement à d'autres exemplaires connus de telles pierres, on ne distingue sur l'exemplaire de Saint-Christophe aucun *poli d'usage* pouvant corroborer l'hypothèse de suspentes ni aucun tourillon pouvant servir d'axe de rotation sur un chevalet.



Le bénitier de Saint – Christophe, photo Björn Thijs (2021)

Dans la majorité des cas, les *pierres-mesures* sont creusées d'une ou plusieurs cuvettes de différentes capacités correspondant aux différentes mesures du lieu. Elles présentent deux excroissances, deux tourillons semblables à ceux que l'on voit aux jous des cloches et qui permettent de basculer la pierre pour la vider. Il arrivait aussi parfois qu'on perçât la pierre de part en part en son milieu pour passer dans les trous un axe autour duquel la pierre pouvait pivoter. Or aucun de ces dispositifs classiques n'est présent ou même suggéré dans le cas de la pierre de Saint-Christophe. Dans ces conditions, il est difficile d'imaginer comment - en l'absence d'exutoire ou de mécanisme de basculement quel qu'il soit - il était possible de remplir puis de verser dans un récipient de stockage (sac, tonneau etc.) le contenu de la cavité, après avoir procédé à sa mesure.

La meilleure description du fonctionnement d'une « pierre - mesure » classique figure dans « L'inventaire des mesures de capacité en pierre du département de Saône-et-Loire » par Michel Maerten, Robert Chevrot et Bernard Morin où l'on peut lire que « *Cet ustensile était soutenu par un bâti de bois. Les tourillons étaient insérés dans des alvéoles creusées dans les montants et l'ensemble tournait autour de cet axe. On remplissait de grain une des cavités puis, on imprimait un mouvement qui le faisait tourner (un peu comme on le fait pour actionner le joug des cloches). Le récipient plein basculait déversant son contenu dans un réceptacle où l'on stockait le grain tandis que le récipient vide était rempli. Le système de basculement à deux ou quatre cuvettes opposées d'égale (ou inégale) capacité, permettait de travailler vite, avec un minimum d'efforts...⁴⁹ ». On trouve une parfaite illustration de ce type d'ustensile dans un exemplaire de « pierre - mesure » à quatre cavités conservé à Sigy - le - Châtel en Saône et Loire.*



Mesure de Sigy-le-Châtel (dessin de Bernard Morin d'après une photo de Michel Maerten)

⁴⁹ Édition du Centre de Castellologie de Bourgogne, 2011.

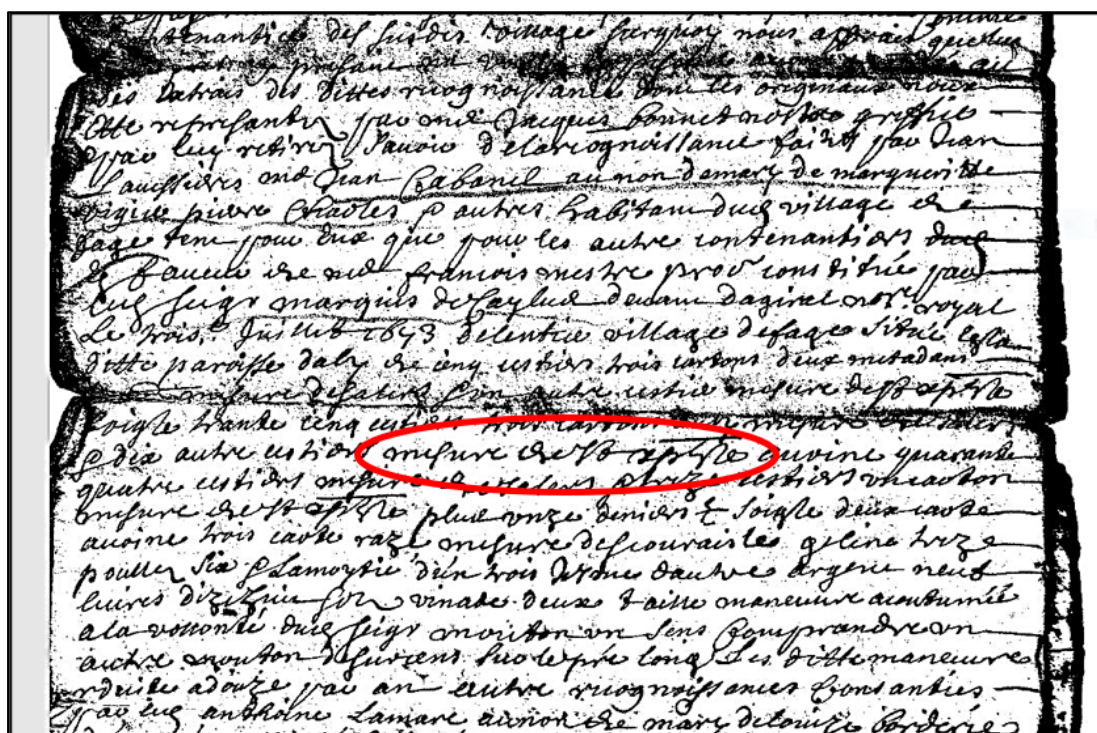
Plongés dans la plus grande perplexité en l'absence de toute trace de dispositif de ce genre ou assimilé, nous nous sommes tournés vers M. Geert Verbrugghe⁵⁰, un spécialiste des mesures de capacités médiévales lequel nous orienta vers M. Germain Darrou, l'auteur d'une thèse de référence sur le sujet intitulée « Enquête sur les mesures de capacité en pierre » (Paris, de Brocart, 2005) . Cette thèse recense de manière quasi exhaustive toutes les *pierres de mesures* que l'on trouve dans les musées, les châteaux et les halles de toutes les provinces de France... On y trouve mentionnée par exemple la pierre-mesure de la halle de Saint – Martin - Valmeroux toute proche, qui date du XVIIème siècle. Cette dernière est constituée d'un seul bloc de 1,75 m de long sur 0,50 m de haut et 0,85 m. de profondeur, percé de trois cuvettes, chacune contenant une mesure: la première une quarte, la seconde une demi-quarte et la troisième un quart de quarte. Toutes ces mesures présentent au fond des cuvettes un exutoire permettant d'en vider le contenu dans un sac que l'on plaçait en contrebas. Cette pierre est logiquement intégrée au soubassement de la halle du XVIIème siècle, là où elle était nécessaire aux marchands pour effectuer les transactions les jours de foire ou marché. A la différence de celle de Saint - Martin - Valmeroux utilisée pour des transactions commerciales en quelque sorte comme un « poids public », la pierre de Saint - Christophe, serait plutôt une mesure « seigneuriale » destinée à mesurer les redevances en nature (grains) dues par les censitaires ou emphytéotes au seigneur, telles qu'elles étaient énumérées dans les *reconnaissances* figurant dans les terriers ou autres documents similaires. Cette supposition est confortée par le fait que la mesure en question a été trouvée sur le site de l'ancien château bas de Saint-Christophe, en un lieu bien éloigné du centre du bourg et donc du marché, au bout d'un chemin malcommode. On peut voir un exemplaire de ces mesures « seigneuriales » au château de Tournœl en Basse - Auvergne.

D'autres auteurs veulent voir dans certaines pierres de ce type des « mesure-étalon » à savoir des mesures dont on se servait pour *étalonner* les "boisseaux" en bois qui étaient utilisés dans la vie courante pour mesurer les denrées, un peu comme la Révolution avait décidé de placer dans les lieux publics - mairies ou autres - à la disposition des citoyens, des « mètre-étalon » que l'on pouvait utiliser pour fabriquer ses propres instruments de mesure. Les pierre - mesures pouvaient aussi servir à déterminer la quantité de semences destinée à emblaver une surface agraire donnée et, dans ce sens, elles pouvaient être assimilées à des mesures de superficie comme la « sétérée » par exemple. Il est peu probable toutefois que la pierre de Saint - Christophe ait été utilisée à cette fin et l'hypothèse - très prudente - d'une mesure seigneuriale est, à ce stade des investigations, la plus vraisemblable.

Reste la thèse selon laquelle ce mystérieux objet utilisé comme bénitier ne serait pas tout simplement ...un bénitier, ce qui nous dispenserait de poursuivre une quête un peu décevante faute d'arguments décisifs dans un sens ou dans un autre. Ce retour au point de

⁵⁰ Des histoires de mortiers, de mesures à blé et de bénitiers ([medieval-europe-paris-2007,univ-paris1.fr](http://medieval-europe-paris-2007.univ-paris1.fr))

départ ne paraît toutefois pas de mise et ce pour trois raisons. La première est que cet objet n'appartient pas *a priori* au décor de l'église puisqu'il a été découvert, encastré dans une muraille voisine, lors de travaux de restauration en 1894⁵¹. La seconde est l'existence de deux *anses* bien caractéristiques, indéniablement plus fonctionnelles que décoratives⁵². La troisième est la présence du motif en forme de corde figurant sur un grand nombre de pierres analogues dont la fonction de « mesure » ne peut être contestée. Et lorsque le motif en question figure sur un bénitier (ce qui n'est pas rare), il est généralement prouvé que le bénitier en question n'est en fait qu'une *mesure* reconvertie, comme cela pourrait être le cas pour l'objet qui nous occupe... Cependant l'absence de bec verseur ainsi que de tout dispositif apparent de basculement ou d'orifice permettant l'écoulement du contenu de la *mesure* laisse planer un doute et s'oppose, en l'état actuel des recherches, à toute conclusion hâtive.



Ultime remarque... Si l'existence à proximité de la chapelle d'un château féodal milite pour une mesure seigneuriale, rien dans les archives ne se réfère explicitement à cette dernière *en tant que telle* ; cependant plusieurs documents des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, attestent l'existence d'une « mesure » dite de Saint - Christophe » comme il existait à la même époque une *mesure* de Salers, de Pleaux ou d'Escorailles (voir document ci-dessus daté de 1643).

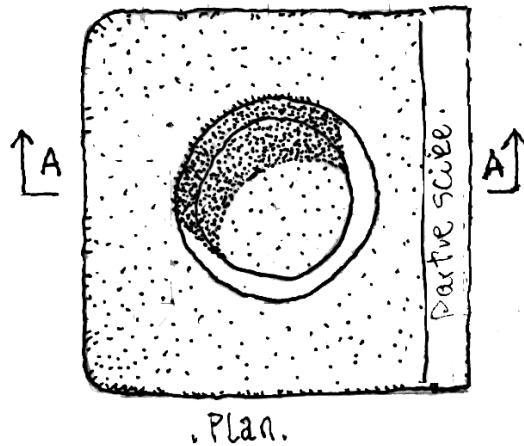
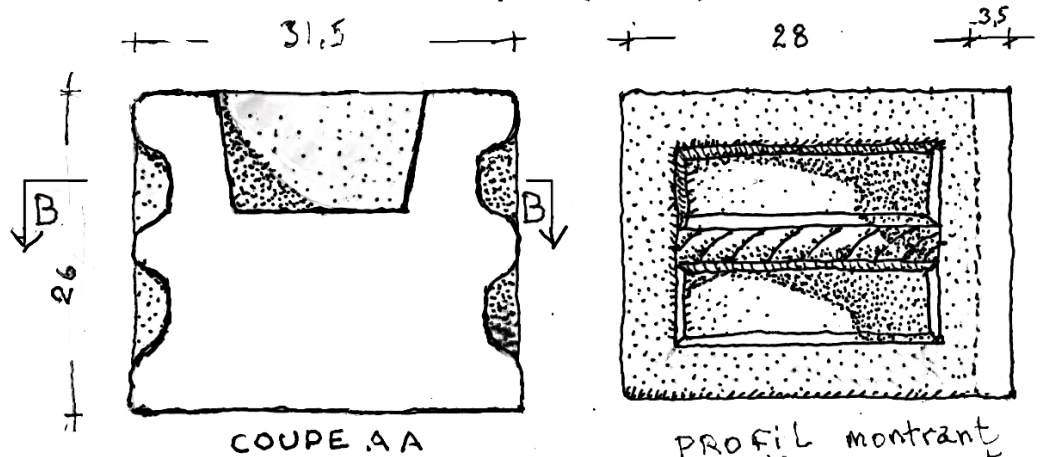
Roland Sabatier

⁵¹ Voir Abbé Burin « Les paroisses du canton de Pleaux », manuscrit non publié, où l'on peut lire « qu'à côté de la baie se trouve un bénitier de pierre très antique, finement sculpté, qui provient aussi d'une découverte dans les anciens murs entourant la chapelle où il faisait office de matériau de construction... »

⁵² La présence de ces anses a conduit certains auteurs à avancer l'idée qu'il pourrait s'agir d'un mortier servant à des préparations culinaires.

La Pierre sculptée

(bénitier? mesure à grains) de la chapelle
de N. D. du Château à
St Christophe (15700)



La cavité Tronc-conique
Pourrait contenir 1 l. 1/2 de
Grain (≈ 230 1kg 230)

vue axonométrique de
l'objet (dans sa forme
originale)

